

## Dans ce numéro

Sortir pour  
communiquer :  
rencontrer,  
écouter, discerner...  
ensemble p. 1

Écouter... p. 5

La joie avec le P.  
Antony Siluvai scj  
p. 9

Visite fraternelle  
p. 11

La musique: ma  
façon à moi de  
« sortir » p. 13

Décembre 1951, arrivée  
des premiers  
bétharramites à  
Chiang Mai p. 16

Signé Etchécopar  
p. 18

Joyeux Noël ! p. 20

## Le mot du supérieur général

### Sortir pour communiquer : rencontrer, écouter, discerner... ensemble

*« Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous.*

*Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite. » (1 Jn 1, 3-4)*

Chers bétharramites,

Nous touchons déjà à la fin d'une année de plus. Le Peuple de Dieu continue de marcher, éclairé par la flamme d'une foi qui ne s'éteint pas ; il lutte entre pandémies et horizons embrumés, mais le pèlerinage ne s'arrête pas. Le Christ nous attire, à travers le désert, vers le Père.

Les bétharramites marchent côte-à-côte avec ce Peuple. Nous sommes solidaires de ses douleurs et nous voulons mieux le servir dans toutes nos présences missionnaires.

Le Conseil de Congrégation s'est réuni en visioconférence du 15 au 19 novembre. Lors de ce Conseil, nous avons consacré du temps à l'écoute et discerné ensemble plusieurs chemins à suivre, en gardant à l'esprit le contexte actuel et en nous mettant au diapason de ce que vivent aujourd'hui nos communautés intégrées dans les différentes Églises particulières.

L'année 2022 sera une année spéciale. Ce sera tout d'abord l'année de préparation au Chapitre général de 2023 ; mais nous continuerons également à célébrer l'année consacrée au P. Etchécopar jusqu'au 30 mai, puis nous commencerons l'année du centenaire de l'arrivée des missionnaires bétharramites en Chine, deux célébrations qui marquent la dimension institutionnelle de la famille religieuse, la communication du charisme et la sortie missionnaire vers les périphéries.

On sort pour communiquer lorsqu'on a vécu une expérience que l'on ne peut taire, qui embrase notre cœur. On discerne les chemins, on choisit celui qui permettra le plus d'accomplir la volonté de Dieu, puis l'on part en mission en communauté. C'est pourquoi nous avons proposé comme thème de l'année 2022, et comme moteur pour le prochain Chapitre général :

**« SORTIR POUR COMMUNIQUER :  
RENCONTRER, ÉCOUTER, DISCERNER... ENSEMBLE. »**

Nous souhaitons donner suite à l'itinéraire proposé dans les actes du Chapitre de 2017, qui nous invitent à *sortir de nous-mêmes pour communiquer* (Actes du Chapitre général 2017, 3<sup>e</sup> partie, Chap. V).

On y lit ceci :

*« Il a plu à Dieu de se faire aimer... » Parce qu'Il est Amour, Dieu est sorti de Lui-même pour s'adresser directement à nous. En Jésus, Dieu s'est fait Parole, Verbe incarné. Il a fondé l'Église pour continuer à s'unir toute l'humanité. Sa vocation, c'est de communiquer la vie de Dieu.»*  
(Actes, n° 112)

*« À la suite de saint Michel Garicoïts, nous avons été saisis par le "Me Voici" que le Fils dit à son Père pour le louer, et aux hommes pour les sauver. Cette bonne nouvelle se diffuse par notre rayonnement personnel, notre témoignage communautaire, et par une parole qui doit atteindre jusqu'aux périphéries existentielles. »*  
(Actes, n° 113)

*« Comme famille de Bétharram, nous sommes nés de cette circulation de Vie qui s'exprime dans un double mouvement, vers l'intérieur et vers l'extérieur. C'est ainsi que Dieu nous a aimés. C'est ainsi que la communication conduit à la communion.»*  
(Actes, n° 114)

De même que les actes du Chapitre nous parlent de « communiquer », le pape François utilise souvent dans ses messages ces trois verbes :

**rencontrer, écouter, discerner.** Ce n'est pas un hasard. Sa proposition nous ébranle et nous éblouit.

Vivons-nous des temps de synodalité et voulons-nous que la vie de Bétharram n'emprunte pas une route autoréférentielle ou parallèle ? Voulons-nous marcher avec l'Église et, surtout, voulons-nous marcher plus ensemble entre nous ?

Nous savons que la mission de l'Église est de communiquer. Le message du salut est une Bonne Nouvelle. C'est pourquoi, pour y parvenir, nous devons nous efforcer de communiquer davantage et mieux. En étant des « communicateurs positifs », qui construisent une synergie, transmettent un enthousiasme renouvelé, et en témoignent dans leur façon de vivre la consécration, la vocation et la mission.

### Que signifie être un « communicateur positif » ?

Dans les grandes lignes, c'est très simple.

- Communiquer en vue de l'unité, pour la compréhension mutuelle des personnes, pour le dialogue, pour la construction de relations amicales et positives et non marquées par la division, générée par la haine et le conflit.
- C'est communiquer au moyen de la vérité ; savoir utiliser la communication ; utiliser les mots justes pour aider les autres à chercher la bonne voie, le vrai, le positif, et non pour défendre seulement nos intérêts au détriment des autres.
- C'est une communication capable de favoriser l'espérance du monde, d'aider à découvrir ce qui est positif, le bien, la présence du Bien qui travaille (l'Esprit de Dieu qui travaille dans le secret, mais qui est toujours à pied d'œuvre).
- Nous devons être capables de voir et de faire voir cette vérité, ce bien, cette beauté ; ne pas seulement voir le négatif. Le négatif existe aussi, certes, pour que nous l'identifiions et pour qu'il ne soit pas la direction choisie, car notre conviction de foi nous le dit : seul Jésus est le « chemin » qui conduit au Père.
- Enfin, communiquer pour diffuser la beauté, non seulement matérielle, mais aussi spirituelle. Cette beauté qui nous parle de la dignité de la personne, des héros de notre temps, des saints, des grands modèles que nous devons présenter aux personnes pour leur donner du courage, renouveler leur enthousiasme pour la vie. Nous autres bétharramites nous avons la grâce

d'être entourés d'hommes et de femmes qui ont misé sur une vie sainte et font partie de notre histoire passée et récente. Or, nous ne les rendons pas toujours visibles. Communiquer le beau illumine le présent.

*C'est pourquoi, en 2022, nous attend un chemin de partage*, sur lequel nous ferons plusieurs arrêts pour communiquer : rencontrer, écouter et discerner... ensemble. Voici notre feuille de route :

- Les trois réunions préparatoires dans les communautés des différents vicariats (1<sup>er</sup> semestre).
- L'assemblée de vicariat, qui élira les députés au Chapitre régional (au milieu de l'année civile).
- Et enfin ce même Chapitre régional qui élira les députés au Chapitre général (au 2<sup>nd</sup> semestre).
- Nous espérons que le Chapitre général sera le couronnement de ce temps de dialogue et de préparation, dans un style plus synodal et participatif (il se tiendra, vraisemblablement, au milieu de l'année 2023, dans un lieu encore à définir).

C'est un itinéraire d'espérance, que nous voulons réaliser **sous la direction constante de l'Esprit**, dans le contexte même de synodalité que l'Église nous propose, mais fidèles à ce qui fait notre originalité.

C'est pourquoi il sera important d'ouvrir à tous portes et fenêtres. En particulier aux laïcs qui travaillent dans nos communautés, qui partagent le charisme et boivent à la même source. Une volonté déjà exprimée au Chapitre général précédent, qui avait aidé notre réflexion et nous avait permis de nous améliorer.

Oser vivre ce défi avec « *un grand cœur et un esprit généreux* » (DS § 301), nous sera, je pense, très bénéfique et nous permettra de construire un avenir plus fidèle, audacieux et solidaire au service du Peuple de Dieu.

**P. Gustavo scj**  
Supérieur général



## Écouter...

Au moment où le Pape François invite l'Église Universelle à une démarche synodale, la Congrégation de Bétharram convie aussi ses membres à se mettre en route vers le Chapitre général en 2023. Cette coïncidence doit être vécue comme un temps de grâce en ces temps traversés par tant de difficultés et même d'incertitude. C'est une expérience spirituelle, avant tout, que nous sommes appelés à vivre.

Pour ce faire, une des premières attitudes à cultiver particulièrement est celle de l'écoute. Alors, osons conjuguer le verbe « écouter » à tous les temps et tous les modes, qu'ils soient passifs ou actifs. Le pape François a donné le ton lors du temps de réflexion pour le début du processus synodal en ces termes : « Je suis sûr que l'Esprit nous guidera et nous donnera la grâce d'avancer ensemble, de s'écouter mutuellement et d'initier un discernement sur notre époque, en devenant solidaires des efforts et des désirs de l'humanité. » (9 octobre 2021) L'écoute

doit être au cœur de la démarche synodale comme dans la préparation de notre Chapitre général.

Je ne sais si vous avez fait, un jour, l'expérience suivante. Quand on demande à quelqu'un quel est le premier commandement, la réponse qui jaillit spontanément est souvent celle-ci : « Tu aimeras... ». La réponse de Jésus à la même question posée par un scribe est celle-ci : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force » (Mc 12, 29-30). Le premier mot que tout juif pratiquant dit sept fois par jour est bien : « Shema, Israël ! », « Écoute, Israël ! ». « Écoute ! » : est-ce le premier appel que nous essayons d'accueillir chaque matin ? « Écoute ! » : est-ce une joie d'entendre cette invitation, à tout instant ? « Écoute ! »

**Comment ouvrir nos cœurs pour être dans une disposition d'écoute ?**

**Comment laisser résonner au plus profond de nos cœurs cette interpellation à l'écoute ?**

L'itinéraire qui nous est proposé n'est pas un parcours anodin. Il s'agit avant tout de se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint. Laisser l'Esprit Saint agir dans nos cœurs car le chemin vers le chapitre est un moment de fermentation pour découvrir ce que veut nous dire l'Évangile et son message, aujourd'hui. Saint Michel avait foi aussi en ce Dieu qui agit « *comme une fermentation incessante, excitée, entretenue par la main créatrice, et qui demande, comme d'une distance infinie, du milieu des ténèbres de l'assoupissement et des bruits de tout genre, à répondre, à s'abandonner aux divines poursuites de Dieu...* » (DS § 128).

Écouter cette « *fermentation incessante* » exige de prendre du temps, des temps de silence... Dans ce monde du bruit, dans nos vies communautaires et missionnaires souvent remplies ou agitées, parfois éparpillées, devant des rythmes pouvant être effrénés, la place du silence vient à manquer et écouter



photo P. Philippe Hourcade scj

peut faire peur tout comme le silence. Car le silence nous met à nu devant nos fragilités, nos peurs, notre égoïsme, nos enfermements. Pourtant, le silence est une source pour s'abandonner, pour faire confiance, pour nous livrer au regard miséricordieux de Dieu tels que nous sommes, avec ce que nous sommes ; le silence pour se laisser fermenter par l'action de l'Esprit Saint. Sur

ce chemin vers le Chapitre général, nous pouvons nous encourager à faire silence pour écouter et contempler l'Esprit Saint à l'œuvre. Le silence doit devenir la musique de notre intérieur, de notre intériorité, de notre être. La prière personnelle, l'oraison, un temps de désert, une retraite spirituelle sont autant de moyens à notre disposition pour aiguïser cette écoute : « *Ne fermons pas l'oreille à l'artiste divin. C'est lui qui nous instruira, si nous inclinons notre oreille avec une docilité parfaite; il nous formera comme l'aigle ses petits.* » (DS § 153)

Cette écoute de l'Esprit Saint nous invite également à savoir écouter la vie des hommes. Le pape François, dans son homélie de la célébration

d'ouverture du Synode sur la Synodalité, insiste pour que nous ayons toujours à cœur d'être à l'écoute de cette vie des hommes : « *L'Esprit nous demande de nous mettre à l'écoute des demandes, des angoisses, des espérances de chaque Église, de chaque peuple et nation, mais aussi à l'écoute du monde, des défis et des changements qu'il nous présente. N'insonorisons pas notre cœur, ne nous blindons pas dans nos certitudes. Les certitudes nous ferment souvent. Écoutons-nous.* » (10 octobre 2021)

Au cœur de nos habitudes, de nos manières de travailler, de nos responsabilités pastorales, de nos divers engagements au service des autres, nous devons laisser cette vie des hommes déranger nos oreilles comme nos cœurs. Plus que jamais nous avons à accueillir avec attention les confidences reçues, les cris de souffrance entendus, les appels à l'aide comme les projets pour construire l'avenir exprimés par les personnes proches que nous pouvons accompagner sur le chemin, qu'il soit humain, pastoral, amical ou fraternel. Même, les raisons ne manquent pas pour contempler cette vie des hommes qui transpire souvent de cette « *fermentation incessante* » dont l'Esprit Saint est l'artisan.

Écouter la vie des hommes appelle, d'autre part, à aimer pleinement cette vie des hommes, à se laisser déranger, à se laisser dépouiller. Écouter la vie

des hommes nous demande de ne pas avoir peur de regarder en face les différentes réalités que peuvent vivre toutes les personnes auprès desquelles nous marchons ou qui sont aux périphéries. Écouter la vie des hommes nous met sur un chemin de conversion parfois radicale car elle ne nous laisse jamais indemne. Elle invite à un changement profond dans nos façons d'accueillir la personne avec ce qu'elle est sans la juger mais en cherchant toujours à entrer en dialogue. Écouter la vie des hommes peut aussi nous apprendre un peu plus combien la vie est un don de Dieu, comment devant l'impossible de certaines situations humaines la vie peut être plus forte, l'amour plus vrai. En marchant régulièrement dans le quartier ou dans le parc voisin, je suis toujours saisi par un couple dont la femme est dans un fauteuil roulant que je croise au moment de leur sortie quotidienne pour partager une glace à deux : le mari donne à manger la glace à son épouse en même temps qu'il prend sa part avec la même cuillère au milieu de la foule, sans complexe. Ou comme ce papa qui accompagne tous les jours son fils dans un fauteuil roulant dans le parc. Des situations qui interpellent le regard du passant et suscitent une contemplation de l'amour et de la fidélité de ce mari ou de ce papa à leur proche handicapé. Écouter la vie des hommes vient nous déranger, bouleverser, bousculer comme nous faire grandir parce que nous rencontrons l'Esprit à l'œuvre.

L'écoute de l'Esprit Saint nous interpelle particulièrement à écouter la vie de nos frères religieux vivant en communauté. L'écoute réciproque au cœur de nos différences culturelles demeure un défi de chaque jour. Cela demande beaucoup d'attention, de respect, de compassion pour que chacun puisse marcher à son rythme tout en étant attentif à la dynamique de la communauté qui est de marcher ensemble à la suite du Christ. Écouter ses frères religieux, c'est aussi reconnaître la présence de l'Esprit Saint qui anime le cœur du frère. C'est apprendre comment l'Esprit Saint est source de communion dans cette marche ensemble en communauté et source de discernement pour répondre personnellement et ensemble à la

volonté du Père pour procurer au monde son bonheur. N'est-ce pas le projet de tout Chapitre général ?

Alors, mettons-nous en marche ensemble, donnons du temps au silence pour écouter l'Esprit à l'œuvre au cœur de nos vies communautaires et missionnaires. Soyons attentifs aux fruits de l'Esprit. Ainsi nous avancerons sur ce chemin de discernement en vue du Chapitre général. Plus que jamais, faisons nôtres les paroles du jeune Samuel : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* » (1 Sam 3,10) pour devenir davantage des « disciples-missionnaires de l'écoute ».

**P. Jean-Do Delgue scj**  
Vicaire général



extraites de l'homélie du pape François, basilique Saint-Pierre, dimanche 10 octobre 2021, célébration de l'eucharistie pour l'ouverture du synode sur la synodalité

- *Interrogeons-nous, avec sincérité, dans cet itinéraire synodal : comment sommes-nous à l'écoute ?*
- *Quelle est la qualité d'écoute de notre cœur ?*
- *Permettons-nous aux personnes de s'exprimer, de cheminer dans la foi même si elles ont des parcours de vie difficiles, de contribuer à la vie de la communauté sans être empêchées, rejetées ou jugées ?*

## La joie avec le P. Antony Siluvai scj

**« La joie n'est pas simplement quelque chose qui nous arrive. Nous devons choisir la joie et continuer de la choisir tous les jours »**, Henri J. M. Nouwen.

Cette citation énonce selon moi une grande vérité. Je crois fermement que la joie est un choix qui vient de l'intérieur et non de l'extérieur. Souvent, dans notre vie, nous confondons joie et bonheur. La joie est une disposition intérieure, tandis que le bonheur lui est extérieur. Sans en être conscients, nous cherchons la joie en dehors de nous. Beaucoup de choses peuvent nous procurer de la joie, mais je considère ma vocation – mon appel intérieur – comme la JOIE de ma vie.

Dès l'époque de ma formation, et très souvent maintenant comme prêtre, je me rappelle que Dieu m'a choisi alors que je ne suis qu'un être insignifiant venu d'un village perdu à l'intérieur du pays. Mon voyage jusqu'à ce jour dans la vigne du Seigneur est une preuve que Dieu favorise les plus humbles et les porte vers le haut. C'est une réalité qui me rend joyeux. L'appel de Dieu et sa



présence dans ma vie sont l'essence de ma vie ; j'en suis convaincu. Et tout en avançant au milieu des aléas et des bruits du quotidien, la pensée et le fait d'appartenir à la Congrégation donnent une identité à ma joie. Me présenter comme le Père Antony scj est pour moi un grand honneur. Je me sens privilégié de faire partie de cette grande famille. Être bétharramite, c'est ma joie.

Je partage cette joie dans mon ministère sacerdotal partout où j'ai l'occasion de servir, en particulier au moment de l'Eucharistie. Car je crois que l'Eucharistie est un symbole du don de soi qui apporte la joie dans la vie des autres. En tant que religieux, je partage cette joie dans ma communauté avec mes frères

bétharramites. La valeur que je donne à ma vocation, je la retrouve aussi en eux. Ma joie redouble chaque fois que je suis en leur compagnie, même si lors des partages, il arrive que nous ne soyons pas d'accord.

La joie n'est pas quelque chose que l'on peut attendre assis les bras croisés, mais plutôt en exerçant ses responsabilités, qui apportent beaucoup de joie, non seulement dans notre propre vie, mais aussi dans celle des autres ; et c'est par ce biais que nous partageons la même joie avec les autres. À ce propos, j'aimerais revenir sur la belle parabole des Talents (Mt 25, 14-30), en particulier le verset 29 : « À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. » Ici, je comprends que Jésus m'invite à cultiver la joie en moi et à la partager avec les autres. C'est le but ultime de ma vie de prêtre.

J'aime aussi citer deux phrases du Manifeste de notre Fondateur : « Il a plu à Dieu de se faire aimer et tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés qu'il nous a envoyé son Fils unique ». Je comprends ici que le but ultime de Dieu est de nous aimer les uns et les autres. Cet amour est ce qu'Il considère lui-même comme sa joie envers l'humanité, bien que nous soyons pécheurs. « Il a envoyé son fils unique » nous montre simplement comment Dieu a partagé son amour avec vous et moi.

« Alors j'ai dit : "Me voici, je suis venu faire ta volonté, ô mon Dieu." » C'est là que je me sens appelé à aimer. Cet amour doit être partagé par l'accomplissement de ma responsabilité quotidienne qui me rend heureux et réjouit les personnes avec lesquelles je vis. On le voit très bien dans la vie de notre père saint Michel Garicoïts : il remplissait ses devoirs avec amour, ce qui lui procurait de la joie, même si la vie n'était pas facile pour lui.

« Plus par amour que pour tout autre motif ». C'est ce qui m'incite à marcher dans les pas de notre fondateur et qui m'aide à assumer toutes mes petites, toute petites, responsabilités. Le cœur plein de gratitude pour Son appel, je peux partager ma joie dans ma vie religieuse en tant que simple bétharramite. Pas seulement le temps d'une journée, mais tout au long de ma vie sacerdotale. Je crois toujours aux paroles de saint Augustin : « Dieu n'appelle pas les qualifiés. Il qualifie les appelés. » Tout cela en raison de son amour inconditionnel pour moi. ●●●

## Visite fraternelle

La *visite canonique du Supérieur général, le P. Gustavo Agin scj, à la Région P. Auguste Etchécopar*, a été avancée d'un an pour des questions liées à la pandémie de COVID-19. *Le Vicariat bétharramite du Brésil* a ainsi inauguré cet événement, que le P. Gustavo a qualifié lui-même de visite fraternelle, ce qu'elle a été en effet.

Arrivé le 20 octobre à la *Communauté de São Paulo*, le P. Gustavo s'est consacré aux rencontres individuelles d'écoute mutuelle. Il a également passé du temps avec le groupe d'action sociale de la paroisse *Nossa Senhora do Belo Ramo*, en accompagnant ses frères dans les rues pour apporter de la nourriture aux sans-logis, dont le nombre s'est accru en ces temps de libéralisme forcené. Cette action de solidarité est menée chaque semaine dans la paroisse.

Le 22, il était à la *Communauté de Nova Fatima*, à environ 2 000 km de São Paulo, dans la partie nord-est du pays, qui se trouve être la région la plus pauvre de l'État de Bahia. C'est une région aride, aux températures élevées. La population y est particulièrement cordiale et chaleureuse. Notre communauté accueille des jeunes de cette région qui veulent nous connaître et faire l'expérience du « venez et voyez ». Un jeune qui vit actuellement avec nos frères



a déjà été admis au postulat pour l'année prochaine. Comme la Paroisse *Nossa Senhora da Conceição* vivait la Semaine Missionnaire, le P. Gustavo a été invité à présenter, sur une journée, la présence et la mission de la Congrégation dans le monde.

Le 25, la rencontre avec la *Communauté de Sabara* (État du Minas Gerais), à la périphérie de la mégapole de Belo Horizonte. C'est un lieu caractérisé par beaucoup de pauvreté matérielle, mais aussi, en revanche, par une grande richesse humaine. Lors du passage de notre Supérieur général, a eu lieu l'inauguration du *Núcleo de Acolhida e Articulação da Solidariedade*



Paroquial (NAASP, Centre d'accueil et d'organisation de la solidarité paroissiale) en présence de l'Archevêque métropolitain de Belo Horizonte, Don Walmor Oliveira de Azevedo. Ces centres sont constitués dans les paroisses à l'initiative du Vicariat épiscopal pour l'Action sociale et politique de l'archidiocèse, en collaboration avec les communautés paroissiales. Dans ces centres, les bénévoles rendent différents services aux communautés pauvres, dans plusieurs domaines.

Le 26, la **Communauté du Scolasticat régional, à Belo Horizonte** (Minas Gerais) a reçu son illustre frère. Lors de cette visite, le P. Gustavo a conféré le ministère du lectorat aux frères Anibal, Oscar et Thiago, une des étapes vers le presbytérat. Il a participé à l'une des « Rencontres en ligne sur les vocations », au programme d'animation vocationnelle dans une série de , organisées chaque mois par les maisons de formation et d'accueil (Paulinia, Belo Horizonte et Nova Fatima), où il a été

invité à présenter la Congrégation aux jeunes participants qui s'interrogent sur leur vocation.

Le 30, il était à la **Communauté du postulat à Paulinia** (São Paulo). De nouveaux besoins étant apparus, la communauté accueille aussi les aspirants: la vie se révèle parfois plus dynamique que nos projets !

Le 2 décembre, la **Communauté bétharramite de notre maison mère au Brésil, à Passa Quatro** (Minas Gerais), recevait le P. Gustavo. Ce furent des journées de conversations et de repos dans un décor naturel privilégié. Cette communauté évangélise par sa présence, sans avoir d'autre mission spécifique. Nos frères répondent aux demandes et aux besoins dès qu'ils sont sollicités par les paroisses de l'Église locale (diocèse de Campanha), comme aux premiers temps de notre présence là-bas.

Le 4 au matin, s'est tenue l'**Assemblée** pour clôturer cette visite fraternelle. Le Vicariat de Bétharram au Brésil a été invité

à croître, en s'intégrant davantage à la vie de l'Église, en cultivant la Communion et la Fraternité, la Participation et la Subsidiarité, et en fidélité à ce qu'il annonce, en restant aux côtés des pauvres et des derniers et en leur offrant sa voix. Les besoins de *proximité, compassion et tendresse* ont été indiqués comme catalyseurs et promoteurs de ce projet de vie possible.

Le vent de l'espérance souffle doucement sur notre Vicariat avec l'arrivée de jeunes intéressés par notre spiritualité et par notre style de vie. L'année prochaine, nous aurons deux

aspirants et cinq postulants. En général, l'animation vocationnelle suscite de l'intérêt. La gestion des biens matériels progresse lentement et, malgré le moment difficile que nous traversons, ce domaine présente de bonnes perspectives à court et moyen terme. Il ne s'agit pas d'optimisme, mais de réalisme utopique. « *Que la Volonté de Dieu soit faite* » et « *En avant toujours* » sont au cœur de notre cheminement et de notre histoire. Peu à peu ces devises portent leurs fruits.

**P. Paulo Cesar Pinto scj**  
Vicaire régional au Brésil

## La musique : ma façon à moi de « sortir »

J'ai étudié la musique dès l'âge de 10 ans. Lorsqu'à la maison, j'ai commencé à casser chaises et fauteuils à force de tambouriner dessus, mes parents m'ont inscrit à un conservatoire de musique (classique), pour que je puisse donner des coups, mais cette fois sur une vraie batterie. J'ai étudié les percussions jusqu'à vingt ans et la composition musicale jusqu'à trente. Je voulais être musicien pour le cinéma.

Maintenant, après avoir porté un regard réaliste sur moi-même et mon milieu, j'ai trouvé ma place en tant que musicien et compositeur de chansons. Il est clair pour moi que le texte est aussi important que la musique. Le format court est à mon avis plus clair et plus percutant que les morceaux longs. Voilà pourquoi j'ai choisi la chanson. Il

est très important pour moi que l'art ait quelque chose de significatif à dire ; sinon, autant ne rien écrire.

Quand je suis entré dans la Congrégation, au cours du noviciat, le P. Gaspar scj (alors supérieur général) m'a demandé d'écrire une chanson pour les 150 ans de la Pâque de saint Michel. Ce fut une bénédiction mais aussi un défi, car je n'avais jamais encore écrit de chansons religieuses et je n'étais pas très à l'aise avec ce langage. Mais je me suis mis au travail



**P. Leandro  
Narduzzo scj**  
Communauté de Beltrán

et il en est sorti **“Du Cœur de Jésus au cœur du monde”**<sup>1</sup>.

On pourrait penser qu’à partir de là, je me suis mis aux chansons religieuses. Eh bien non, elles ne me viennent pas facilement. Je me suis d’ailleurs toujours demandé pourquoi. Je vais tenter ici une réponse.

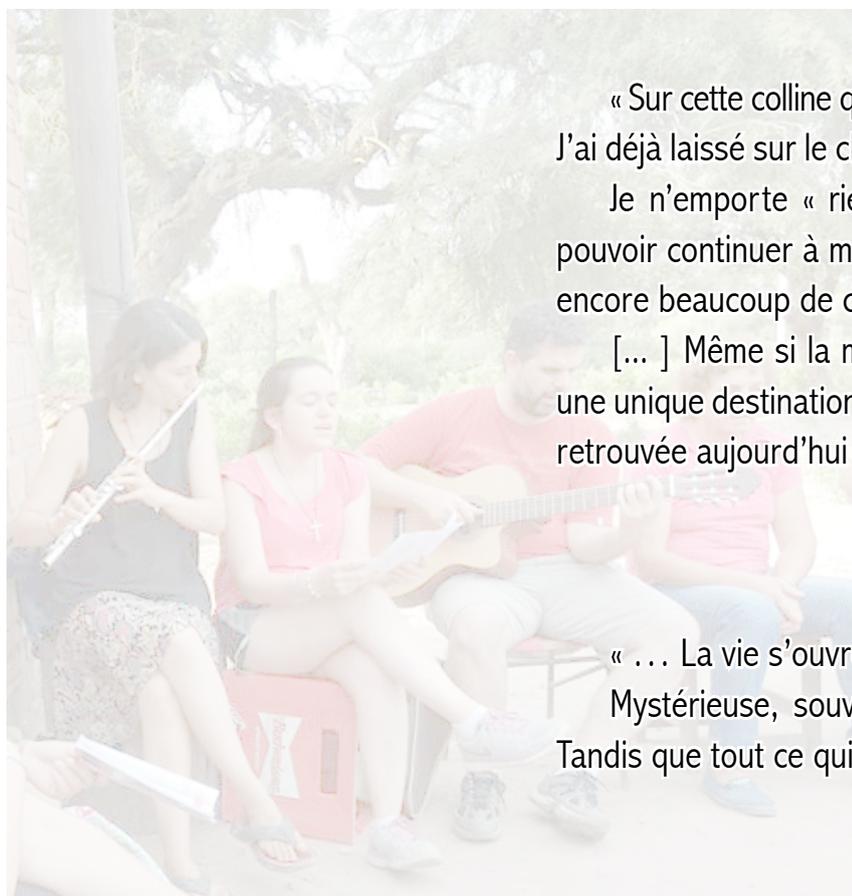
Tout d’abord, ce registre est déjà cultivé par de grands auteurs chrétiens, dont les intuitions sont beaucoup plus fines que les miennes. Ils rendent un service inestimable à l’Église. Mais le monde aujourd’hui est plus vaste que l’Église, et dans notre environnement latino-américain, beaucoup de gens ne vivent pas et ne communiquent pas selon les catégories de la foi. Il y a une sorte de méfiance vis-à-vis de

1) Cf. YouTube: <https://www.youtube.com/watch?v=eG4hfPtyrtM&t=28s>

l’institution. On finit donc par éviter le sujet religieux, même quand on voit que tant de gens éprouvent fortement le désir de croire. Et, en saisissant cet appel à la synodalité que nous lance le Pape, je crois que Dieu peut atteindre davantage ceux de l’extérieur, certaines périphéries, à travers des manifestations artistiques à caractère universel et non sectorisé.

C’est pourquoi j’écris des chansons qui expriment ma foi et mon témoignage, sans recourir cependant à un vocabulaire religieux qui pourrait instaurer une barrière entre ceux qui professent la foi et ceux qui ne la professent pas. Je le fais dans l’espoir que la musique, à l’intérieur comme à l’extérieur de l’Église, parvienne à toucher des cœurs.

Voici quelques exemples :



« Sur cette colline que je gravis / d’un pas ferme et mesuré, /  
J’ai déjà laissé sur le chemin / ce que je ne pouvais pas porter.  
Je n’emporte « rien de plus » que le nécessaire / pour  
pouvoir continuer à monter, / Et du peu qu’il me reste / il y a  
encore beaucoup de choses dont il faut se délester

[... ] Même si la montée me coûte / elle me pousse vers  
une unique destination, / Qu’hier je croyais perdue / et que j’ai  
retrouvée aujourd’hui / sur cette colline que je gravis. »

« La colline »<sup>2</sup>

« ... La vie s’ouvre comme un chemin...  
Mystérieuse, souveraine, elle exhale le délicat parfum /  
Tandis que tout ce qui brûle tôt ou tard / se consume. »

Cet autre exemple est « *La vie s'ouvre comme un chemin* »<sup>3</sup>, qui parle de la façon dont la vie dans l'Esprit, la Vie avec un grand V, prévaut au milieu de tout ce qui est passager et des vicissitudes du quotidien. Le P. Gerardo Ramos, SCJ a fait de cette chanson une lecture théologique très intéressante.<sup>4</sup>

J'écris parce que je ne peux faire autrement. Si je lis quelque chose d'intéressant, si je pense au fruit d'une prière, si j'ai une conversation ou une expérience stimulante, il y a toujours un vers qui contient une réflexion, en général inspirée du livre de la Sagesse, qui finit avec le temps par se transformer en chanson. Je

2) <https://www.youtube.com/watch?v=9U9Afji-fb4> (dernière chanson, 1:15:36)

3) Cfr.: <https://www.youtube.com/watch?v=WAanT7FC20w>

4) En voici le lien pour les hispanisants : <https://www.youtube.com/watch?v=n46FoPugT7s>

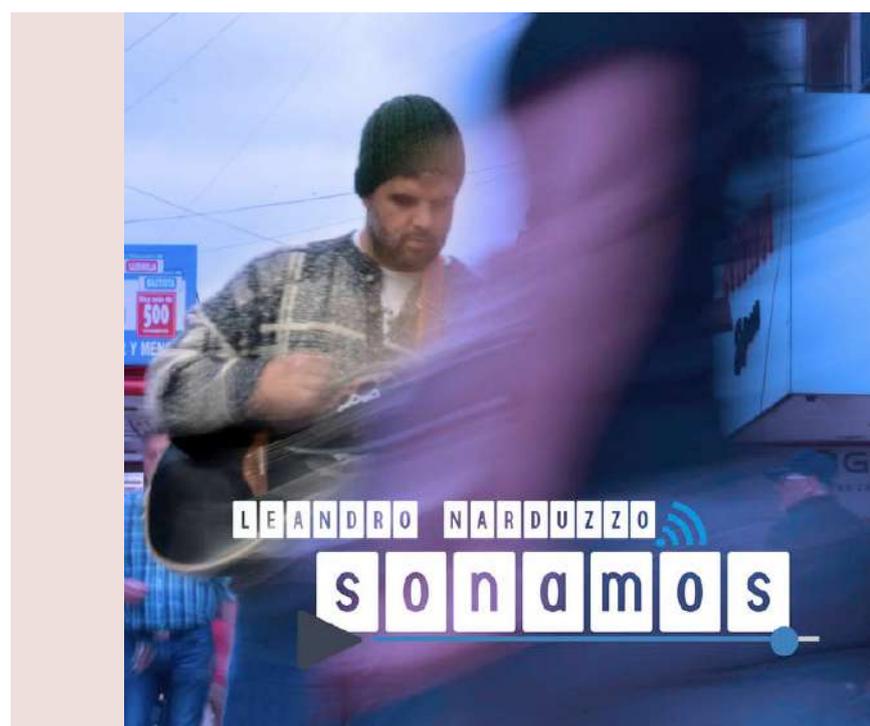
le fais toujours avec le désir et dans l'espoir qu'un cœur s'allume, ou entreprenne un chemin intérieur de connaissance de la Vérité. Si cela peut amener quelqu'un à Jésus, je peux m'estimer heureux.

Pour cet advent, je vous quitte avec de nouveau quelques vers, d'une autre de mes chansons, dans l'espoir de nous préparer à une rencontre de cœur à cœur, exempte de préjugés ou de rigidités ; préparer le cœur en le remplissant de tendresse et du désir de nous rencontrer les uns les autres :

«... J'aimerais que le temps qui nous sépare de Ton étreinte / en ait des centaines d'autres que j'ai déjà imaginées,

Temps d'attente, avec des traits et des vers, / heureux, sans horloge, sans après... »

**Bon temps de l'Avent et joyeux Noël à tous ! ●●●**



«... Quiero que el tiempo que tarda Tu abrazo / tenga otros cientos que ya me inventé,

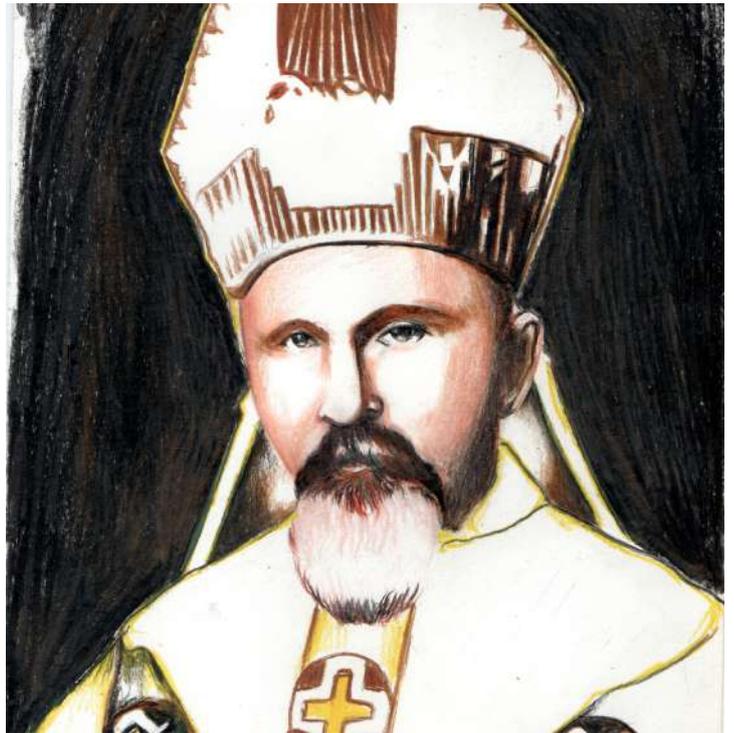
Tiempo de espera, con versos y trazos, / feliz, sin reloj, sin después...»

## Décembre 1951, arrivée des premiers bétharramites à Chiang Mai

Dans un article de 1982<sup>1</sup>, Mgr Lucien Lacoste scj écrivait :

*« [Saint Michel] voulut que les prêtres qui se réunissaient autour de lui soient des auxiliaires... Dans l'Église, "prêtres auxiliaires" veut dire : qui acceptent les tâches les plus urgentes, qui sont parfois les plus ingrates, les moins recherchées, les plus humbles. En Mission, cela veut dire : prêts à défricher, à mettre le champ en état de culture, prêts à continuer, prêts à s'effacer quand vient le temps. »*

L'évêque Mgr Lucien Lacoste, qui en 1959 fut nommé administrateur apostolique de la nouvelle préfecture apostolique de Chiang Mai, élevée ensuite au rang de diocèse en 1965, a vécu personnellement cet esprit missionnaire et l'a transmis à ses frères. Cet esprit a guidé dès le début les premiers missionnaires bétharramites qui, expulsés de Chine, sont arrivés à Bangkok en novembre 1951. Dès le mois de décembre de la même année, les premiers bétharramites arrivaient à Chiang Mai, dans le nord de la Thaïlande. Cette région est encore aujourd'hui le champ d'action de Bétharram en Thaïlande. Trois religieux italiens sont encore présents aux côtés des religieux thaïlandais et sont le témoignage vivant de la



Portrait de Mgr Lacroix par un jeune thaïlandais à partir d'une photo.

contribution que Bétharram a donnée à la Thaïlande dès les débuts de la mission.

Après 70 ans de présence de Bétharram en Thaïlande, cet esprit est plus que jamais vivant chez nos missionnaires, qui accomplissent leur mission dans les diocèses de Chiang Mai et de Chiang Rai, exclusivement auprès des populations appartenant à différentes ethnies, en gardant vivant cet aspect de subsidiarité que les évêques de Thaïlande eux-mêmes reconnaissent à Bétharram.

À plusieurs reprises dans la NEF, nous avons eu l'occasion de connaître l'activité de nos missionnaires, ainsi que l'esprit avec lequel ils poursuivent leur mission.

1) In « L'Écho de Bétharram », n° 331, Juillet-Août 1982

Pour célébrer cet anniversaire, des bétharramites thaïlandais partageront leur expérience pour nous expliquer comment le style missionnaire des débuts, malgré les inévitables difficultés, est encore vivant parmi les missionnaires et dans les maisons de formation.

À ce propos, les communautés de formation de Sampran ont en chantier un recueil de textes, intitulé « *Sur les traces des missionnaires bétharramites* », avec des réflexions, des prières et des témoignages à travers lesquels ils entendent célébrer ce 70<sup>e</sup> anniversaire de notre mission en Thaïlande.

Cet anniversaire nous aidera tous, bétharramites, laïcs et religieux, à vivre dans une perspective missionnaire les trois aspects qui caractérisent le chemin synodal que nous venons d'inaugurer au niveau de l'Église locale.

Le premier aspect est la *communio*n : la présence des bétharramites dans des champs de mission nous rappelle que Dieu, dans son plan de salut, réunit différents peuples, à travers « une alliance » offerte à tous. Cette communion, un thème aussi cher à saint Michel, trouve ses racines les plus profondes dans la Trinité et devrait s'exprimer par l'ouverture et l'écoute réciproque au sein de nos communautés.

Le deuxième aspect est la *participation*. Nous tous, laïcs et religieux, nous sommes engagés dans cet exercice d'écoute qui,

pour les missionnaires, implique l'apprentissage de nouvelles langues et la connaissance des nuances propres aux différentes cultures ethniques. Cela retentit comme une invitation pour nous tous à une écoute réciproque attentive et respectueuse dans nos communautés chrétiennes, où, tout en parlant la même langue, nous ne parvenons pas toujours à comprendre les besoins et les difficultés de ceux qui vivent à nos côtés.

Enfin, le troisième aspect du chemin synodal : la *mission*. Elle est l'issue naturelle de la communion et de la participation : l'Église, en effet, existe pour évangéliser. Annoncer l'évangile n'est pas une tâche réservée à un petit nombre, mais une mission à laquelle tous sont appelés. Là aussi, la célébration des 70 ans de notre présence en Thaïlande peut nous être bénéfique, car elle nous ramène à nos promesses liées au baptême, à la profession religieuse, à l'ordination sacerdotale, au sacrement du mariage.

Nous exprimons tous un grand sentiment de reconnaissance vis-à-vis de nos frères du Vicariat de Thaïlande et ensemble nous promettons de nous unir à eux par la prière en cette année particulièrement significative de leur histoire.

**P. Enrico Frigerio scj**

Supérieur régional, Région Sainte Marie  
de Jésus Crucifié

## *Le Père Etchécopar à son frère Maxime*

F.V.D.

Bétharram, ce 19 décembre 1886

*Mon très cher frère Maxime,*

*Que la grâce et la paix de Notre Seigneur et Sauveur Jésus soient sur vous tous !*

*Les mois passent, presque les années et nous restons dans le silence.*

*Mais voici venir les saintes joies de Noël et les vœux du Nouvel An.*

*Bonne fête et bonne année, cher Frère ! Que de sa Crèche, le Dieu fait chair vous embrase de son amour et vous rende saints et parfaits ; il est notre Créateur et notre Rédempteur ; à lui donc, à sa loi sainte, à sa parole infaillible, à son Église, aux lumières et inspirations de sa grâce, nos intelligences, nos volontés, notre cœur et toute notre vie !*

*Ce sont les vœux que je déposerai devant la Crèche, pour toi, ta femme et tes enfants. Dis à ces derniers que je demanderai pour eux qu'ils croissent en sagesse et en piété et qu'ils soient, par leur respect et leur obéissance envers les parents, l'image du Saint Enfant Jésus, soumis à Marie et à Joseph.*

*Comment vas-tu, cher frère ; et ta santé est-elle solide ? As-tu, dans tes affaires, les succès requis pour une modeste et honorable existence ?*

*Quant à moi, je suis assez bien, grâce à Dieu, en ce moment ; les forces sont bien revenues ; et si cela se maintient, je pourrai travailler un peu. Du reste, non mea voluntas, sed tua, ô mon Dieu !*

*J'ai fait (tu le sais peut-être) une petite pointe à Saint-Palais, en octobre dernier ; je n'y avais pas été depuis assez longtemps... Ma visite a duré un jour et deux nuits. Deux fois, à la tombée du soleil, nous sommes allés au cimetière, Madeleine et moi,*



*prier sur la tombe de nos parents bien-aimés et de nos anciens maîtres du Collège ; puis, seul, avec le frère convers qui m'accompagnait, je suis allé près du Collège, à côté des platanes, toujours debout à l'entrée et qui me rappelaient tant de souvenirs. J'eusse voulu surtout visiter la chapelle, où, en 1841, j'eus le bonheur de faire ma Première Communion ; je n'ai pas osé pénétrer : j'aurais dû appeler l'Instituteur primaire qui habite le Collège avec sa femme ; et je voulais passer inaperçu.*

*Voilà, cher frère, ce qui reste de ces premières années qui font encore et qui seront toujours le charme de notre âme et comme le port des agitations de la vie, surtout pour nous, dont chacun de nos jours, à la maison et au Collège, fut marqué par le doigt de Dieu et les caresses de son amour.*

*Autrement, tout passe, et le temps nous emporte vers l'éternité... Mais Dieu soit béni de ces étapes, où l'on se reconforte, pour continuer mieux sa course et chanter plus allègrement au souvenir de tant de bienfaits : Magnificat anima mea Dominum.*

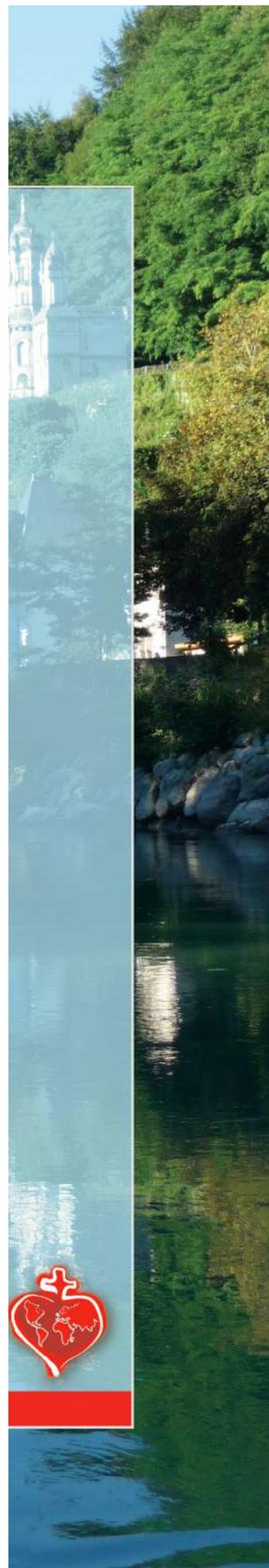
*Marceline est toujours à Came, assez bien portante, avec les soucis des terres à faire exploiter par des étrangers ; parmi ces biens notre ancienne propriété de Chevré, à Masparraute.*

*Julie est à la tête d'une œuvre qui commence à Biarritz, rue des Basques 10 : c'est une Crèche ; elle est là avec 2 autres filles de la Charité ; les commencements sont toujours durs, mais adoucis par la pensée qu'on est là par la volonté et pour l'amour de Dieu.*

*L'abbé Lesconte est mort à Bayonne ; le P. Etchégaray est toujours à Anglet, aumônier des Servantes de Marie, avec le P. Simonet ; l'abbé Castet toujours curé de Luxe, le P. Pagadoy est à Bétharram.*

*Adieu, mon bien cher frère. Madeleine t'écrit... Écris-nous souvent ; ça fait du bien à tous. Que la très sainte Vierge vous bénisse ! Je t'embrasse.*

*Ton frère  
Auguste*



# Joyeux Noël ! à tous !

Mon Dieu,  
tu es l'amour partout et toujours  
présent.  
Et pourtant beaucoup d'hommes t'oublient :  
ils vivent comme si tu n'existais pas.  
Pour qu'ils se souviennent de toi,  
pour qu'ils t'aiment,  
toi leur Créateur,  
tu donnes Jésus le Christ Notre Seigneur :  
en devenant homme,  
ton Fils nous permet de te voir,  
de te toucher même.

À la crèche  
ou dans l'Eucharistie,  
il est Dieu qui montre son amour  
et sauve tous les êtres humains.  
« Cet amour nous apprend à rejeter  
ce qui est mauvais,  
et les désirs de ce monde ;  
ainsi nous pourrons mener sur cette terre  
une vie raisonnable, juste et fidèle à Dieu. » (Tt 2, 12)

Par ton Fils Jésus  
nous tous nous pouvons voir et entendre,  
apprendre la route à suivre.

Nous te remercions  
pour ce Maître que tu nous donnes  
et qui nous attire toujours vers toi.

« En Avant », prières composées par le P. Beñat Oyhénart scj  
à partir de quelques pages de saint Michel Garicoïts,



Societas S<sup>mi</sup> Cordis Jesu  
**BETHARRAM**

**Maison générale**  
via Angelo Brunetti, 27  
00186 Rome  
Téléphone +39 06 320 70 96  
Email [scj.generalate@gmail.com](mailto:scj.generalate@gmail.com)  
[www.betharram.net](http://www.betharram.net)